

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**118. Val-Richer, Dimanche 2 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **118. Val-Richer, Dimanche 2 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Mandat parlementaire](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-09-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis rentré hier dans mon home en pensant à vous, à votre chagrin de n'en point avoir, à votre isolement.

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 366, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/385-390

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Je suis rentré hier dans mon home en pensant à vous à votre chagrin de n'en point avoir à votre isolement. Je voudrais vous envoyer des paroles capables de dissiper l'isolement et le chagrin. Je les ai en moi, et bien pour vous, pour vous seule. Mais de si loin, leur vertu s'affaiblit si elle ne se perd tout-à-fait. J'ai trouvé mes enfant, à merveille et ma mère aussi. Elle a une vivacité une jeunesse d'âme bien rare et qui la soutient étonnamment. Jamais vu n'a été plus dévoué à un seul sentiment et n'est restée plus accessible à toutes les impressions douces. C'est Rousseau je crois, qui a dit : " Les mœurs sévères conservent les cœurs jeunes. " Il a raison. Je suis bien aise que mon speech, vous ait plu. Il a réussi au milieu d'une assemblée fort mêlée de légitimistes et de radicaux. En tout, j'ai été reçu de tout de monde avec une grande bienveillance. Je n'ai point de pouvoir & je prends quelques soins. On dit de beaux finales.

Pendant que j'étais chez M. Turgot, un légitimiste des environs, qui passe pour très vif M. de Marguerye lui a fait demander si je voudrais aller visiter son château, et un assez grand établissement qu'il a fait à côté pour s'arranger un peu sa fortune. J'y suis allé. Un vieux petit château fort, du 12e siècle avec ses remparts, ses plateformes, ses poternes, ses chemins de ronde, ses mâchicoulis, ses meurtrières, absolument comme si nous devions nous y enfermer aujourd'hui pour y être attaqués demain ; et au dessous sur une jolie rivière, une grande usine, avec toutes les machines de notre temps, un comptoir, des ouvriers, des commis, Tout cela à M. de Marguerye, qui s'en occupe avec le même zèle et prenait le même plaisir à me montrer ses vieilles tours et ses roues hydrauliques. Et dans son Cabinet, toutes les Histoires de Normandie à côté de tous les traités de chimie, sur sa table le anciennes chartes du château pèle-mêle avec les comptes de l'usine. Et par dessus tout, une jeune femme très jolie, très animée, d'un sourire charmant, les meilleures manières du monde, qui m'a accompagné dans toute ma visite, et ne laissait rien oublier à son mari de ce qu'il avait à me montrer. J'ai dit à M. de Marguerye que c'était le problème de notre temps de faire vivre tout cela ensemble et de bon accord. " Je sais, Monsieur, m'a-t-il dit que c'est là votre pensée. J'en ferai volontiers ma devise. " Et nous nous sommes séparés très bons amis, le château de Croully et moi. Le château est célèbre dans les Chroniques Normandes, par les guerres continuelles et ses brigandages. Fort petit du reste, & le maître assez pauvre.

Je vous raconte mes visites. Je regrette de ne pas faire avec vous celle de Versailles. Je vous aurais épargné beaucoup d'ennui. Car vous vous y ennuierez. C'est un chaos de souvenirs d'allusions de noms, de figures. Il faut voir l'ensemble et trois ou quatre choses. Du reste des œuvres du Rois, c'est une de celles qui ont le mieux réussi. Je la trouve connue et populaire partout, dans tous les partis. Tout le monde approuve Versailles, et l'a vu ou se promet de l'aller voir. Si l'affaire Suisse ne s'arrange pas, s'il faut en venir, isolément ou de concert avec l'Autriche et autres, à des menaces mises à effet, ce sera une rude discussion pour le Cabinet à la session prochaine. Il y aura bien compromis, la position de la France et pour de bien mesquines raisons.

10 h.

Le N°116 m'a déplu à vous envoyer. Mais je ne m'amusais certes pas. J'avais dans le salon 28 personnes qui m'attendaient. J'ai passé cette semaine à aller déjeuner

et dîner chaque jour dans des lieux différents, à six ou sept lieues de distance les uns des autres. Deux choses étaient difficiles à rencontrer juste, le temps et la poste. Mais d'où vient ce redoublement de faiblesse et de souffrance ? Que je voudrais vous trouver un lieu où aller ? Adieu. Envoyez m'en un meilleur que celui-ci, quoiqu'il soient tous bons. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 118. Val-Richer, Dimanche 2 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1498>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 2 septembre 1838

Heure7 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

92

Je suis resté hier dans mon home  
en pleurant à vous, à votre chagrin de ne point avoir, à  
votre éternité. Je voudrais vous envoyer du pain de capote de  
dépense l'isolement et le chagrin. Je le ai en moi, et bien  
pour vous, pour vous seule. Mais de si loin, une vertu  
s'affaiblit, si elle ne se perd tout à fait.

J'ai tenu mes enfans à merveille, et ma mère aussi. Elle  
a une vivacité, une jeunesse d'âme bien rare et qui la soutient  
étonnamment. Jamais vie n'a été plus dévouée à un seul  
sentiment, et n'est restée plus accessible à toute les impressions  
bonnes. C'est Rousseau, je crois, qui a dit : « La mesure  
sévère conserve le cœur jeune ». Il a raison.

Je suis bien aise que mon speech vous ait plu. Il  
a réussi au milieu d'une assemblée fort mêlée de légitimistes  
et de radicaux. En tout, j'ai été reçu de tout le monde  
avec une grande bienveillance. Je n'ai point de pouvoir &  
je prends quelques soins.

On dit de beaux succès.

Pendant que j'étais chez M. Surget, un légitimiste des  
environs, qui grâce pour lui, M. de Marquessy lui a  
fait demander si je voudrais aller visiter son château

est un assez grand établissement qui a fait à l'été pour  
l'arranger un peu sa fortune. Il y avait, dit-il, un vieux petit  
château fort, du 12<sup>e</sup> siècle, avec des ramparts, des plates-formes,  
des poternes, des chemins de ronde, des machicoulis, des  
meustreries, absolument comme si nous devions nous y  
enfermer aujourd'hui pour y être attaqués demain; et au  
dessous, sur une jolie rivière une grande usine, avec toutes  
les machines de notre temps, un comptoir, des ouvriers, des  
commis. Tout cela à M<sup>re</sup> de Marguerite qui s'en occupe avec  
le même zèle et prend le même plaisir à me montrer  
ses vieilles tours et ses roues hydrauliques. Et dans son  
cabinet toutes les histoires de Normandie à l'été de son  
les traités de chimie, sur la table, les anciennes chartes du  
château jointes avec les comptes de l'usine. Et par  
dessus tout, une jeune femme très jolie, très animée, d'un  
sourire charmant, les meilleures manières des manoirs, qui  
m'a accompagné dans toute ma visite, et ne laissait rien  
oublier à son mari de ce qu'il avait à me montrer. J'ai  
dit à M<sup>re</sup> de Marguerite que c'était le problème de notre  
temps de faire vivre tout cela ensemble et de bon accord.  
« De quoi, Monsieur, m'a-t-il dit, que s'agit-il votre pensée.  
J'en ferai volontiers ma devise » Et nous nous sommes  
séparés très bon ami, le château de Craulty et moi. Le  
château est célèbre dans les chroniques normandes, par les  
guerres continuelles et les brigandages. Fort petit du reste, &

le maître  
à l'été  
avec son  
d'ennemi  
d'allusion  
bon en y  
de cette  
populaire  
approuve  
à l'été  
isolément  
menace  
cabinet  
la position

Le h  
cette pa  
J'ai pass  
dans les  
une de  
le tem  
général  
bien ou  
à l'été  
Scint t

le maître assez pauvre.

Je vous raconte mes visites. Je regrette de ne pas faire  
avec vous celle de Versailles. Je vous aurais épargné beaucoup  
d'ennuis. Les vous aurais y emmener. C'est un chaos de Couvenin,  
d'allusions, de noms, de figures. Il faut voir l'ensemble &  
trois ou quatre choses. Du reste, le œuvre du Roi, est une  
de celles qui ont le mieux réussi. Je la trouve comme et  
populaire partout, dans tous les partis. Tout le monde  
approuve Versailles, et là où on le promet de l'aller voir.

Le Caisaire Suite m'arrange par, s'il faut en venir  
isolément ou de concert avec l'Autriche et autres, à des  
menaces mises à effet, à être une rude discussion pour le  
cabinet à la session prochaine. Il y aura bien compris  
la position de la France et pour de bien mesquines raisons.

10 h.

Le n° 116 m'a déplu à vous envoyer. Mais je ne m'attendais  
certes pas. J'avais dans le salon 25 personnes qui m'attendaient.  
J'ai passé cette semaine à aller déjeuner et dîner chaque jour  
dans des lieux différents, à six ou sept lieues de distance les  
uns des autres. Deux choses étaient difficiles à rencontrer juste  
le temps et la poste. Mais j'ai vu ce redoublément de  
fatigue et de souffrance? Que je voudrais avoir trouvé un  
lieu où aller!

Adieu. Envoyez-m'en un meilleur que celui-ci, qu'il y ait  
de & tout bon. Adieu.